

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 34 (1947)
Heft: 6

Rubrik: Ausstellungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

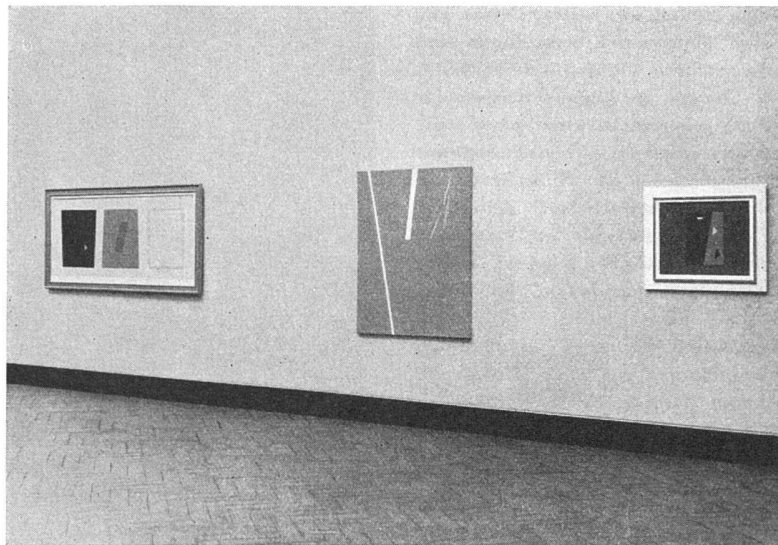
Ausstellungen

Chronique Romande

Si Lausanne peut se glorifier d'exhiber pendant tout l'été les Trésors de l'Art vénitien, Genève a eu la bonne fortune d'être, avec Berne, La Chaux-de-Fonds et Bâle, une des quatre villes qu'a visitées un choix d'œuvres d'art moderne provenant des collections de la Ville de Paris; œuvres s'étendant de Manet à nos jours, et comprenant, en même temps qu'une vingtaine de sculptures, de Carpeaux à Despiau, 121 toiles. Malheureusement, la visite fut brève.

Pour qui voulait se faire une idée assez complète de l'évolution de la peinture française entre 1870 et 1940, cette exposition était fort utile, les œuvres qui y étaient rassemblées provenant d'achats ou de dons, les uns et les autres en général judicieux. Il n'aurait pas fallu pourtant voir là une exposition idéale, où chaque artiste de cette époque aurait été représenté par des œuvres dignes de son importance. Degas n'y avait qu'un dessin, assez peu significatif, et Segonzac qu'une aquarelle. Les Lautrec dataient de sa jeunesse, et le paysage de Sisley de sa vieillesse. Quant à Dufresne, une grande nature morte assez lourde et d'une couleur plombée ne permettait pas de se rendre compte de la personnalité de ce bel artiste, à qui l'on n'a pas encore accordé la place qu'il mérite amplement.

Ces réserves faites, que de merveilles dans cette exposition! Mon propos n'est pas de les signaler toutes, mais de désigner celles qui attireraient le plus l'attention. En premier l'étonnant petit portrait de Théodore Duret par Manet, où les noirs ont une telle distinction, et sont si bien relevés par la note aigüe du citron de la nature morte. Les trois grands panneaux de la décoration que Vuillard exécuta pour le docteur Vaguez sont peut-être son chef d'œuvre dans ce genre, par le jeu savant des tons amortis, et leur admirable entente de ce qui convient à la muraille. Mais il est déplorable qu'on ait recouvert de vitres, et par suite rendu brillantes, ces toiles que l'artiste avaient peintes à la colle parce qu'il les voulaient mates. Bonnard triomphait avec deux toiles, Le petit déjeuner et le Nu dans le bain, où s'attestent sa science exquise de la couleur, et cette fraîcheur de



An der Frühlingsausstellung «Vrij beelden» im Städtischen Museum in Amsterdam zeigte Vordemberge-Gildewart nach langer Pause seine neuesten Bilder. Demnächst wird in der Schweiz eine Ausstellung dieses Künstlers zu sehen sein. Photo: van Bennekom, Amsterdam

la sensibilité qu'il conserva jusque dans la vieillesse. En revanche, son Jardin ne peut guère compter parmi ses œuvres les meilleures. A propos de Vuillard et de Bonnard, je m'étonne que le catalogue de l'exposition qualifie certains de leurs envois de «monotypes», alors que ce sont bel et bien des lithographies en couleurs.

Une petite toile d'une extrême subtilité de ton prouvait que Brianchon est le digne héritier de Vuillard. Matisse était fort bien représenté, ainsi que Rouault dans sa dernière manière, et Marquet, le véridique paysagiste. Le portrait de Vollard par Cézanne est une toile si connue, qu'elle ne justifie plus qu'on la commente. Enfin j'ai été heureux que le public genevois ait pu voir un dessin de Louise Hervieu, et ait eu ainsi l'occasion de se familiariser avec cette très curieuse artiste.

L'exposition des collections de la Ville de Paris s'est trouvée complétée, si l'on peut dire, par une exposition à la Galerie Moos, Jeunes peintres de l'Ecole de Paris, dont l'intérêt était indéniable. On a pu enfin se rendre compte, de visu, de ce que vaut cette jeune école non-figurative sur laquelle, depuis deux ans, on mène à Paris si grand tapage. A vrai dire, cela n'apporte rien de vraiment nouveau. Les Pignon, Fougeron, Gischia, Tailleux, Tal Coat, ne font rien d'autre que démarquer Matisse, Braque et Picasso, sans rien apporter de plus. Encore une fois, ce n'est ni neuf, ni audacieux, ni

courageux, quoique en disent les panégyristes; et, il n'est pas inutile de le répéter, l'artiste qui sera vraiment nouveau et audacieux, ce sera celui qui contredira carrément les trois peintres que je viens de citer, et affirmera une vision totalement différente de la leur. Seulement, pour cela, il lui faudra une personnalité vigoureuse et bien tranchée; ce que ne possède aucun des artistes de l'exposition de la galerie Moos. François Fosca

Lugano

Pittura italiana moderna

Villa Ciani, 15. März bis
13. April 1947

Diese Ausstellung, die etwa 120 Werke von namhaften italienischen Malern der Gegenwart vereinigte, war der mailändischen Gruppe «Altana», dem Ausschusse des Museo Caccia in Lugano und insbesondere dem Graphiker Aldo Patocchi zu verdanken. Sie war schon vorher in La Chaux-de-Fonds gezeigt worden. Sie hatte das Verdienst, die Aufmerksamkeit auf die Persönlichkeiten zu lenken, die die lebensfähigsten Richtungen auf dem Gebiete der italienischen zeitgenössischen Malerei vertreten. Unter den Malern, die dieser Veranstaltung ihr markantes Profil verliehen, sind Massimo Campigli, Carlo Carrà, Felice Casorati und Giorgio De Chirico zu nennen. Campigli war

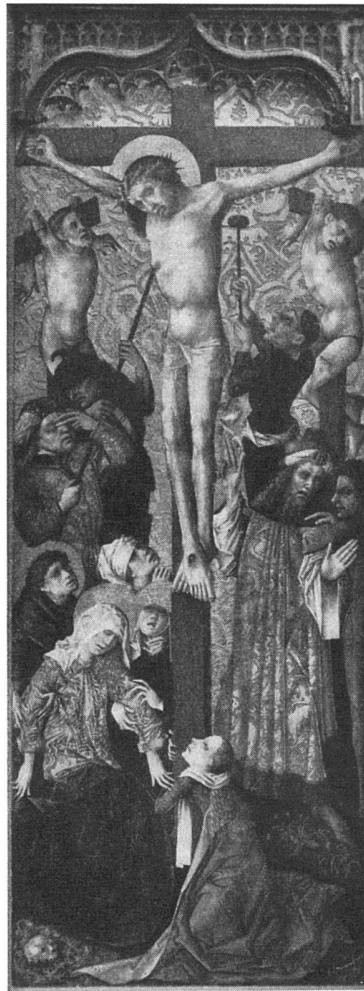
in der Villa Ciani durch ein Fresko und andere Werke vertreten, die eine maßvolle Deformierung in den Dienst einer echten Poesie stellen. Nur zwei Bilder stellten den Beitrag Carràs dar, dessen Malerei sich heute durch eine ausgeglichene Klassizität auszeichnet. De Chiricos in Lugano ausgestellte Werke gehörten teilweise seiner sogenannten «metaphysischen» Periode an; heute erscheint der Künstler in der führenden literarischen Zeitschrift «Fiera Letteraria» als der Wortführer einer klassizistischen Tendenz. Andere Maler, deren Schaffen in dieser Ausstellung eindrucksvoll zur Geltung kam, waren Mario Mafai, Achille Funi, Piero Marussig, Amedeo Modigliani, Giorgio Morandi. Es seien unter den Ausstellern ferner genannt: Ottone Rosai, der unter dem Namen «Scipione» bekannte Gino Bonichi († 1933), der auch beachtenswerte Gedichte hinterließ, Pio Semeghini, Mario Sironi, Ardengo Soffici, der auch als Schriftsteller einen verdienten Ruf genießt, und Arturo Tosi, der trotz seines Alters (er ist 76 Jahre alt) die Möglichkeit, sich zu erneuern, bewies. L. C.

St. Gallen

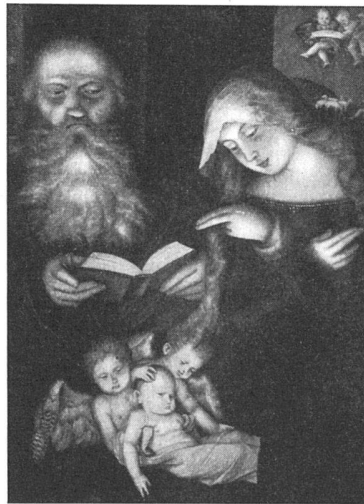
Hauptwerke der Staatlichen Kunsthalle Karlsruhe

Kunstmuseum, 27. April bis
12. Juli 1947

In der Reihe der Ausstellungen ausländischen Museumsbesitzes in der Schweiz ist diese die erste aus deutschem Besitz, und sie zeigt somit auch Werke deutscher Meister des 15. bis 20. Jahrhunderts, wie sie in dieser schönen Auswahl bisher bei uns noch nicht zu sehen waren. Den Mittelpunkt dieser fünf Jahrhunderte bilden Grünewalds «Christus am Kreuz mit Maria und Johannes» und die «Kreuzschleppung». Dann folgen Hans Baldung, ein Bildnis des Humanisten Sebastian Brant von Burgkmair, ein wollüstig-zartes «Urteil des Paris» von Lucas Cranach dem Älteren, Holbein, Strigel und Zeitblom, denen sich Tafeln oberrheinischer Meister und vor allem vier Bilder des Meisters der Karlsruher Passion (Hans Hirtz) und eine Tafel «Tod der Maria» des Meisters des Sterzinger Altars anreihen. In einem besondern Raum treten dem Beschauer die Maler dieser Epoche, darunter auch Niklaus Manuel und Urs Graf, mit Handzeichnungen entgegen, durch die man in eine Art vertraulichen Gesprächs mit die-



Meister des Erfurter Regler-Altars (Mitte des 15. Jahrhunderts), Kreuzigung Christi



Hans Baldung Grien, Die Anbetung des Kindes. Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe. Photos: Gebr. Zumbühl, St. Gallen

sen Meistern einer versunkenen Zeit kommt, in dem sie uns bestätigen, daß Ideen und Mythen an ein Volk und eine Zeit gebunden sind und im Lauf der Jahrhunderte ihre magische Kraft ver-

lieren, während die so meisterhaft gehandhabten künstlerischen Ausdrucksmittel und die rein menschlichen Komponenten an keine Grenzen gebunden und zeitlos sind.

Das empfindet man besonders auch wieder bei den Holländern und Flamen. Das Selbstbildnis des 40jährigen Rembrandt spricht uns unmittelbar an, und in dem Bilde Pieter de Hoochs herrscht eine Kunstordnung und Formenklarheit, die das Motiv fast übersehen lassen und dem Beschauer jene hohen Empfindungen übermitteln, die von den Dingen ausgeht, die nicht «nur beziehungsweise schön, sondern immerdar an und für sich schön» sind, weil sie Schönheit, Ebenmaß und Wahrheit vereinen, in welchen drei Dingen Sokrates die Elemente des Guten sieht. In dieser Reihe der Kunstwerke seien auch die vier Stilleben Chardins und Marées' «Familienbild» als Mittler des reinsten geistigen Genusses gestellt, die die schönsten malerischen Werte und edelsten Traditionen verkörpern. Die Holländer waren vorzugsweise Schilderer des Alltags. Bei Gerard Dou, Frans van Mieris und Pieter de Hooch ist es das Bürgertum, das anmutig verklärt im Bilde erscheint, während Adriaen Brouwer, van Ostade und Jan Steen mit derber Hand in den Alltag des niedern Volkes greifen und köstliche Intérieurs mit ihren gemütlichen und trinkfesten Bewohnern überliefern.

Die Maler des 19. Jahrhunderts gehen vom Idealismus eines Feuerbach bis zum Realismus Liebermanns. Zwischen ihnen liegt Hans Thoma als ein Künstler, der den Realismus eines Courbet einst aufgenommen hat, um ihn dann mit idealistischen Elementen seines süddeutschen Gemütes zu schwächen und ihm begrenzende heimatliche Klänge mitzugeben. Ein kleines Juwel ist Caspar David Friedrichs «Plauener Friedhof». Ihm geistig nahe steht die «Eifellandschaft» Carl Friedrich Lessings. Joseph Anton Kochs «Hospiz auf dem Grimselpaß» erreicht nicht den Zauber der italienischen «Heroischen Landschaft mit Regenbogen», ist aber ein reizendes Dokument des einstigen Lebens auf unsern Paßhöhen. Charles Schuch, Slevogt, Corinth, Trübner und der im sommerlichen Licht schwebende «Feldweg bei Cronberg» von Louis Eysen führen in die Malerei unserer Zeit hinüber. Die Ausstellung umfaßt 111 Gemälde und 31 Handzeichnungen. Sie ist daher leicht überschaubar und bleibt innerhalb der Grenzen, die der Aufnahmefähigkeit gesteckt sind, so daß man sie, rück-

schauend, als ein harmonisches Ganzes empfindet. Das Zustandekommen der Ausstellung ist vor allem Dr. Kurt Martin, dem Direktor der Kunsthalle Karlsruhe, Dr. Richard Suter, dem Präsidenten des Kunstvereins St. Gallen und Dr. Fritz Nathan zu danken. Ihre Initiative fand bei den amerikanischen und französischen Besatzungsbehörden volles Verständnis, und die Vernissage stand im Zeichen der Verständigung über alle Landesgrenzen hinweg, wobei sich die Kunst neuerdings als ein überpolitisches und völkerverbindendes Phänomen erwies, das seine Wurzeln zutiefst im Menschlichen hat.

Walter Kern

Solothurn

Regionale Ausstellung des Schweizerischen Kunstvereins

Museum, 26. April bis 26. Mai 1947

An der diesjährigen Regionalen Ausstellung des S. K. V. waren die in den Kantonen Basel, Solothurn, Bern, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug ansässigen Künstler ausstellungsberechtigt. Sehr gut ist die ältere Basler Schule vertreten mit Burckhardt, Niethammer, Donzé, zarten Landschaften von H. Meyer und lebenssprühenden von Lüscher. Das Bild des verstorbenen Otto Roos ist eines seiner Hauptwerke und sein schreitendes Mädchen wohl eine seiner schönsten Bildhauerarbeiten. Es zeigt die Weichheit der Behandlung und die ruhige, gesammelte Kraft, die in diesem Künstler eine so merkwürdige Einheit bildeten. Stocker, Christ und Dublin zeigen meisterliche Gemälde, und die große Landschaft Coghufs dürfte wohl eine der besten an der Ausstellung sein. Auch K. Aegerters Bilder sind groß gesehen; diejenigen Albert Aegerters sind verhaltener und haben ihre eigene Poesie in ihren zarten Grau. In Fritz Rysers Knabenbild lernen wir einen feinen, innigen Maler kennen. W. Schneider ist mit einem Fischer vertreten, E. Baumann mit einem schönen «Kind im Grase», Marguerite Ammann erzählt uns eine reizende Geschichte aus tausend und einer Nacht, und Abt schenkt uns mit seinem großen Stilleben einen schönen Klang auf hellem Grün. Albert Schnyders Bilder, von herber Strenge, leiten über zu den Solothurnern und Bernern. Der Altmeister C. Amiet erfreut uns mit einem seiner

besten Bilder der letzten Jahre, der lebendigen «Schneetreibe» und einem Waldinnern. Jauslin ist heller geworden und verrät sein Streben nach schönem Farbenklang. Brunner stellt ein vortreffliches Mosaik aus. Ein neuer Name ist Willi Meister, der in seinem stillen Frauenbild seine Bewunderung für Schnyder zwar nicht verbirgt und in zwei schönen Zeichnungen Zeugnis für seine großen Gaben ablegt. Dasselbe ist von der kleinen Landschaft von Heinz Schwarz zu sagen. Er gibt uns dazu in seinem schönen Jünglingskopf ein Bekenntnis zur großen Form. Gegenüber breiten sich die Stadtberner aus. Lauterburg hat ein meisterhaftes Bildnis seiner Mutter sowie ein Geraniumstilleben hergeschickt. Surbek und M. Frey-Surbek sind mit gewichtigen Gemälden vertreten und Stauffer mit zwei großgesehenen Landschaften. Susanne Schwob sandte ein Stadtbild, Fuhrer eine Sonnenblume und eine Landschaft und Aranis-Brignoni zwei reizende Figurenbilder. Vifian zeigt ein kleines feines Bild vom Brienzersee, Deck einen farbig schönen Blumenstrauß und von Mühlenen zwei sprühende, wohlkomponierte Landschaften. Ein tief empfundenes Bild zur Passion zeugt von Stecks stillem, unablässigem Ringen. Der junge Rudolf Schindler überrascht mit einer kleinen Seelandschaft und einem größeren Werkstattbilde. Vor Leinwänden steht ein blauer Krug auf dem leeren Boden, und der Kopf einer Katze reicht gerade noch in eine Ecke des Bildes hinein. Mutig, wenn auch behutsam gemalt, verrät dieses Bild echte Malergaben und läßt mehr von diesem Künstler erwarten. Brügger schickte eine seiner besten Berglandschaften, und Flück zwei Meisterwerke, Bauerngestalten des Oberländer Alltags. Die Innerschweiz ist spärlicher vertreten. Duß sandte einen Akt im Gegenlicht, und Sidler erfreut uns mit einer kleinen Landschaft und einem schönen Stilleben. Eine Überraschung bereitet Balz Camenzind mit zwei lebendigen, frischen Tierstudien und der Zuger Potthof mit seinen beiden Bildchen aus dem Genfer Leben. Die «neue Sachlichkeit» belegen ein meisterhaftes Muschel-Stilleben von Stoecklin und schöne Bilder von Ricco, Andres Barth und Theodor Barth. Die kleinen, anregenden Landschaften des Luzerners von Moos führen uns zur surrealistischen Landschaft seines Mitbürgers Maas und großen Bildern Brignonis, die zum träumerischen Verweilen einladen. Zwei Bildhauer sind schon bei der

Malerei genannt worden. G. Keller stellt eine große Mädchenfigur und ein schönes, lebendiges Frauenbildnis in rötlichem Stein aus, Linck ein spielerisch barockes «Orakel» und eine Frauenbüste, Walther zwei schöne Köpfe in Stein, A. Suter ein rassiges Bildnis von Numa Donzé und Peter ein feines Mädchenköpfchen in Bronze, Fueter und Perincioli zwei Statuetten und von Matt ein Steinrelief und einen schönen Mädchenkopf in Nußbaumholz.

Im allgemeinen bietet die Ausstellung das Bild einer gesunden, von zersetzenden Einflüssen sehr wenig berührten Gesellschaft dar, eine Folge wohl des gänzlichen Abschlusses gegen außen während vieler Jahre. Sie wird noch in Chur und in St. Gallen gezeigt werden.

J. M.

Winterthur

Die Winterthurer Kleinmeister

Kunstmuseum, 30. März bis 11. Mai 1947

Wir wissen wenig oder nichts, warum ein Künstler gerade jetzt und hier heranwächst. Wenn wir manchmal meinen, kulturelle, politische, wirtschaftliche Gründe erklärend anführen zu können, so werden wir doch immer wieder daran erinnert, daß der Geist weht, wo er will. Während des 18. Jahrhunderts hat die kleine, im Ancien Régime von Zürich kräftig unter dem Daumen gehaltene Landstadt Winterthur mehr und fähigere Künstler hervorgebracht als weit größere Orte. Was mag denn an dem schon damals für Handel und Industrie ergiebigen Boden künstlerischen Talenten so förderlich gewesen sein? War es vielleicht die charaktervolle geistige Haltung und ein ostschweizerisch klarer Sinn für das Beschreibende? Nur einige wenige dieser so zahlreich emporstrebenden Talente sind zu Hause geblieben oder zurückgekehrt in die Enge, die sie einschrumpfen ließ. Die meisten haben den Flug in die Weite genommen, um sich in der Fremde männlich und schön zu entfalten: Anton Graff, der Porträtmaler, nach Dresden, Kuster an den Rhein von Frankfurt bis Amsterdam, Aberli, Rieter, Biedermann nach Bern, wo sie künstlerisch tonangebend und führend geworden sind.

Die Kleinmeister standen im Dienste der aufblühenden Fremdenindustrie, die vor der Revolution im feudalen Bern ihr Zentrum hatte. Sie lieferten

die farbigen, oft recht anspruchsvollen Reise-Souvenirs für die reisenden Engländer, Deutschen, Russen, Franzosen. Zum erstenmal seit der Reformation entwickelten sie in unserem Lande, das keinen auf eigenem Boden erwachsenen Barock gekannt hat, eine volkstümliche und gesund verwurzelte Kunst. Sie strebten nicht nach hohen Zielen. Sie arbeiteten ums Brot. Sie redeten nach dem Munde. Aber sie entwickelten in aller Selbstverständlichkeit ein neues Naturgefühl. Der hessische Hofrat Issel, selber ein feiner Maler, hatte manchen Grund, sich über ihre geringen Ambitionen und bescheidenen Grundlagen zu wundern. Sie entwickelten ja das meiste fast voraussetzungslos aus sich selber und waren sich kaum bewußt, was sie leisteten und bedeuteten. Aber er hat doch wohl nur die schön gefärbten Umrißradierungen gekannt, die an Stelle der Aquarelle nach den meist verlangten Ansichten getreten waren, nachdem die Nachfrage nach dem selben Motiv zu groß geworden war. Zuerst und auch später noch auf besonderes Verlangen wurden sie zart und geistvoll vom Künstler selber koloriert. Später und erst recht, als die Platten in andere Hände gerieten, wurden sie häufig plump und unschön von unbeteiligten Spezialisten gefärbt. Hätte er sehen können, was uns heute von Heinz Kellers gutem Gefühl für das Wesentliche aus den Beständen der Kunstvereins-Sammlung Winterthur vor Augen geführt wird, so hätte Issel den Aberli, Rieter, Biedermann die echte künstlerische Ader und die innere Verbundenheit mit der Natur zumindest zugestehen müssen. Sie waren künstlerische Begabungen, die sich durch den Frondienst der Tagesarbeit hindern ließen, zu den ihnen erreichbaren höheren Leistungen aufzusteigen. Wenn sie allein und ohne Hinblick auf die Vedute sich von ihrem Naturerlebnis tragen ließen, konnten immer wieder erstaunliche Aquarelle und Zeichnungen von köstlicher Frische der Inspiration hervorgehen. Die geistvoll leuchten, vom musikalischen Charme des Rokoko umspielten Aquarelle Ludwig Aberlis vom Bieler- und vom Neuenburgersee aus dem Jahre 1774, sein Blick von Kehrsatz in die Alpen sind ganz ohne jenen fatalen Blick auf den Käufer entstandene, rein und sicher hingeschriebene Äußerungen, die ihren Anlaß in der Freude über die Schönheit der neu entdeckten Landschaft haben. Und ganz ähnlich spürt man vor den verwandten Blättern Heinrich Rieters

und Johann Jakob Biedermanns, daß ihre Urheber Sucher und Entdecker landschaftlicher Schönheit waren. Diese so einseitig gekannten und geschätzten Kleinmeister sind nach ihrer Anlage und nach ihrem schöpferischen Kern besser und bedeutender als ihr Ruf. Weil sie das, was sie sahen und erkannten, rein, ohne die absichtvolle Betonung der Stilisierung, die bei den Romantikern oft störend wirkt, niederschrieben, waren sie, ohne es zu wissen, der zeitgenössischen Entwicklung weit voraus. Die von ihnen eingeschlagene Richtung führte über den *paysage intime* bis zu Hans Sturzenegger.

Walter Hugelshofer

Das Kunstgewerbe an der Basler Mustermesse

Über dreißig Firmen zählten zu der keramischen Gruppe, darunter einige Werkbundmitglieder. Mit Ausnahme von H. Meister SWB, Dübendorf, dessen formschöne Sinterengoben erwähnenswert sind, von E. Bodmer, Zürich, der wieder gute unglasierte Gartenvasen zeigte, und der Poterie du Léman, die vor allem ausgezeichnete fein glasierte Tiere beige gesteuert hatte, fand sich wenig ganz Befriedigendes in dieser Abteilung, abgesehen von einigen ordentlich durchgebildeten Stücken aus Ädermannsdorf und aus Luzern. Was sich besonders störend auswirkte, war die dunkle Abschattierung größerer Flächen auf dem Unigrund, wodurch die Form verunklärt wird. Es werden bloß einige Partien leicht bespritzt, um ein neu sein sollen, aber ungünstiges Dekor zu erreichen. Manche Glasuren wirkten auch hart; die meisten Blumenornamente waren alten Vorbildern nachgebildet und standen vielfach nicht im richtigen Größenverhältnis zum Gegenstand. Aus Ton ließen sich übrigens noch manche Dinge anfertigen, die ansprechend und verkäuflich wären; das Repertoire ist merkwürdig klein und gleichmäßig. Das gleiche gilt von den Holzwaren für den täglichen Gebrauch, zudem fehlt es hier an der Verfeinerung, wie wir sie etwa bei Hänlein SWB gewohnt sind. Wir haben weder Teller noch Schalen gesehen, die mit einem eleganten Rand ausgeklungen hätten. Auch die übrigen Dinge entbehrten der gründlichen Durchbildung der Formen; manche zierten sich mit unschönen Schnitzereien. Die Porzellanfabrik Langenthal SWB bot unter anderem ein sehr schönes Service in

den Formen des Modells LA 1939, das heute zum Begriff geworden ist und den wirtschaftlichen Erfolg der Arbeit mit künstlerischen Kräften beweist. Bemaltes Porzellan an verschiedenen Ständen lebte vor allem vom Kopieren von Stilmustern. Neue Versuche sind nicht gelungen. Angenehm fielen uns kleine, von Hand ausgeführte Lederarbeiten aus der Westschweiz und Riehen auf. Wahre Hausgreuel in Form von Uhrgehäusen versammelten sich in einer kleineren Auslage. Von Textilien sind die in den Farben sehr ansprechenden handgesponnenen Strick-, Stick- und Webwollen zu nennen, die Jean Dèbétaz-Lausanne herausbringt. Ansprechende handgewobene Kleidertextilien und Möbelstoffe aus Saas-Fee und die bekannten gediegenen Textilien der Basler Webstube dünken uns zeitgemäßer als die vorgezeichneten, mit Stickerei auszufüllenden Stuhl- und Kissenüberzüge, die großem Interesse begegneten. Sehr schöne Gewebe für Vorhänge und neue bedruckte Stoffe bot neben kleineren kunstgewerblichen Dingen von gutem Niveau R. Klingele SWB, Basel. Hier sahen wir auch den besten Emailschmuck und ausgezeichnetes kleines Messinggerät. Erwähnen wir noch das sehr schöne handwerkliche Silber in guten Formen von Jetzler, Schaffhausen, das in der Uhrenabteilung ausgestellt war.

-ss.

Londoner Kunstchronik

Die Bilder des englischen Königshauses

Im Burlington House, dem Gebäude der Königlichen Akademie der Künste, war durch Monate hindurch eine Auswahl der bedeutendsten Bilder aus den Sammlungen des englischen Königshauses ausgestellt. Aus allen Ecken und Enden des Empire kamen Besucher, um diese einmalige Gelegenheit zu benutzen, die sich bot, als diese Bilder, nachdem sie während des Krieges an sicherem Ort verwahrt gewesen und nachher von den Konservatoren sorgfältig behandelt und auf eventuelle Schäden geprüft worden waren, wieder in die königlichen Schlösser, an ihre alten Standorte zurückgebracht wurden. Die Ausstellung war derart angeordnet, daß man vorerst in den Saal der vom Prinzgemahl der Königin Victoria erworbenen italienischen, flämischen und deutschen Primitiven gelangte. Es folgten italienische Gemälde aus dem 16. Jahrhundert, von

Karl I. erworben, die holländischen Bilder von Georg IV., die Rubens und van Dycks, die teils von Karl I. bestellt, teils von Prinz Friedrich von Wales und Georg IV. gekauft worden waren, dann einige ausgesucht schöne Landschaften aus der bedeutendsten Canaletto-Sammlung der Welt im Schloß zu Windsor und andere italienische Bilder des 18. Jahrhunderts, die von Georg III. aus der Sammlung des Konsuls Smith erworben worden waren. Auch eine große Auswahl Porträts, von bedeutenden Werken Holbeins bis zu weniger bedeutenden Winterhalters, waren ausgestellt. Die Bildnisse von Lawrence waren für einen kontinentalen Besucher besonders überraschend. Lawrence ist in einigen Bildern ein geradezu genialer Porträtist, dessen Namen vor denen von van Dyck, Lely usw. allzu in den Hintergrund getreten ist. Eine Auswahl seiner besten Porträts, u. a. aus dem Waterloo Raum des Windsor Castle, waren hier zu sehen.

Wenn es nun gilt, einige der einzigartigen Gemälde herauszuheben, die man hier in Fülle zu sehen bekam, würde man gerne mit *Jan Steens* «A Young Woman at her Toilette», aus dem Buckingham Palace beginnen. Es ist von Georg IV. erworben, der eine bedeutende Sammlung holländischer Bilder angelegt hat. Dieses Gemälde Jan Steens ist in seiner Intimität, seinem Kolorit und der Meisterschaft der Komposition eine wahre Perle des bürgerlichen Realismus. Die Kreuzigung des *Duccio* aus dem Buckingham Palace, die nach der Meinung der Experten jedoch nur zum Teil von diesem ersten großen primitiven Meister aus Siena selbst gemalt wurde, ist mit seinem Goldgrund, der byzantinischen Formauffassung und der reichen Schnitzornamentik der Umrahmung ein guter Repräsentant seines Stils. *Dosso Dossis* «Heilige Familie mit der heiligen Elisabeth», aus dem Hampton Court Palace, ist von Karl I. aus der Sammlung der Gonzaga in Mantua erworben worden. Dieses berühmte Bild ist ein sehr romantisches und außerordentlich typisches Bild des Meisters von Ferrara.

Rubens' «Farm in Laeken» aus dem Buckingham Palace, von Georg IV. erworben, ist eines der wertvollsten Bilder der königlichen Sammlungen. Ein anderes sehr berühmtes Gemälde ist *Lottos* Bildnis des Kunsthändlers Andrea Odoni aus dem Hampton Court Palace. Ein den Engländern sehr liebes Bild ist *Canalettos* Landschaft, die die Londoner St. Pauls Kathedrale, von

den Somerset Gardens aus gesehen, darstellt. Es befindet sich jetzt im Windsor Castle.

Von den *van Dycks* sei vor allem «Der heilige Martin und der Bettler», aus dem Schloß zu Windsor, erwähnt. Unter seinen Porträts ist wohl das Bildnis Karls I. zu Pferd das bedeutendste. Man sieht den König in Rüstung, auf einem prächtig gemalten Schimmel unter einem Triumphbogen hindurchreitend, in Begleitung des Mr. St. Antoine.

Ein sehr schöner *Mabuse* aus dem Hampton Court Palace, die drei Kinder Christians II. aus Dänemark darstellend, ist schon von Heinrich VIII. erworben worden. Es ist eines der wenigen Gemälde dieser Ausstellung, dessen Geschichte lückenlos bis ins 16. Jahrhundert zurückverfolgt werden kann. Last not least sei *Holbeins* ganz hervorragendes Gemälde des Thomas Howard, des 3. Herzogs von Norfolk, aus dem Schloß zu Windsor, erwähnt. Das Bild stammt aus der Sammlung des Prinzen Friedrich von Wales, des Sohnes Georgs II.

Daß die Sammlungen des englischen Königshauses von ganz besonderem Interesse sind, überrascht nicht. Was überraschender ist, sind die Schätze an alten Meistern aller Schulen und an asiatischen Kunstwerken, die man sonstwo in Privatsammlungen in England vorfindet; wohl in keinem zweiten Land wurde mit so viel Eifer und Verständnis Kunst gesammelt, wie gerade hier.

J. P. Hodin

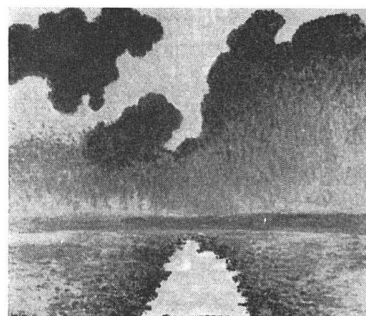
Paris

Les Fauves

Galerie Bing

In der Galerie Bing sind Bilder von Derain, Matisse, Vlaminck, Rouault, Marquet usw. zu sehen, die uns in die Anfänge des Fauvismus zurückführen. Die Ausstellung ist gleichzeitig der Erinnerung an Chatou, dieses Künstlerrendez-vous an der Seine bei Paris, gewidmet, wo sich die Fauvisten zum erstenmal unter diesem Namen zusammenfanden. Ihre Veteranen, die Impressionisten, nannten sie auch «les Intransigeants».

Interessant für seine spätere Entwicklung sind die in dieser Ausstellung gezeigten Bilder von Derain. Von Monet und auch von Seurat herkommend, deutet er hier den Weg an, der den Expressionismus vorbereitet. Vlaminck ist mit seinen schönsten Bildern ver-



André Derain, *Reflets sur l'eau*. Galerie Bing, Paris



Georges Rouault, *Odalisque*. Galerie Bing, Paris

treten, und man bedauert, daß er in der Folge in einer oberflächlichen Ausdrucksmalerei seinen Erfolg suchte. Henri Matisse und Rouault sind ihrer eigenen Linie bis heute treu geblieben, und wir erkennen sie ohne weiteres schon in ihren Frühwerken. Ganz besonders Rouault hat sein Lebenswerk, das wir in den verschiedenen diesjährigen Ausstellungen näher kennenlernen, unentwegt in derselben fauvistischen Technik weitergeführt und ihm die Tiefe des reifen Alters gegeben.

F. St.

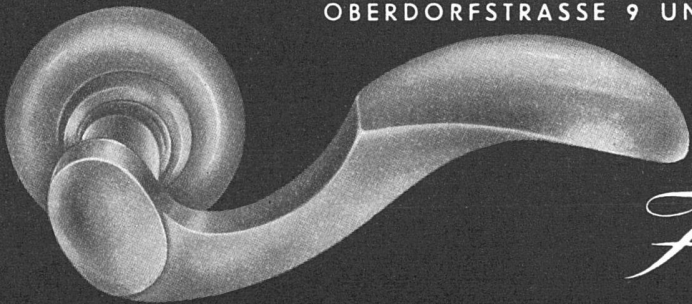
Kunstnotizen

Heinrich Altherr †

Im siebzigsten Altersjahre starb am 27. April 1947 in Zürich der Maler Heinrich Altherr. Der gebürtige Basler hatte zusammen mit dem Bildhauer Karl Burckhardt in München und Rom die ersten künstlerischen Ein-

Ausstellungen

Basel	Kunstmuseum	Romantische Landschaften aus fünf Jahrhunderten	18. Mai bis 6. Juli
	Kunsthalle	Henri de Toulouse-Lautree	10. Mai bis 29. Juni
	Galerie Bettie Thommen	Marguerite Ammann	1. Juni bis 30. Juni
Bern	Kunstmuseum	Joseph Anton Koch, 1768-1839	17. Mai bis Ende Aug.
	Kunsthalle	Kunstwerke aus dem Besitz der Stadt Bern Jean Lurçat	31. Mai bis 15. Juni 21. Juni bis 13. Juli
	Schulwarte	Das Ortsmuseum im Dienste der Heimatkunde	1. Juni bis 30. Juni
Chur	Kunstmuseum	Regionale Ausstellung des Schweizerischen Kunstvereins	14. Juni bis 13. Juli
Fribourg	Musée d'Art et d'Histoire	Albert Chavaz	7. Juni bis 29. Juni
Genève	Musée Rath	Alexandre Blanchet	10 mai - 8 juin
Lausanne	Galerie du Capitole	Rodolphe Boßhardt	7 juin - 28 juin
Nyon	Château	Porcelaine de Nyon	19 mai - 19 juin
Schaffhausen	Museum Allerheiligen	Meisterwerke altdeutscher Kunst	3. Juni bis Ende Aug.
St. Gallen	Kunstmuseum	Hauptwerke der Staatlichen Kunsthalle Karlsruhe	26. April bis 12. Juli
Winterthur	Kunstmuseum	Kunstaussstellung Zürich-Land 1947	1. Juni bis 6. Juli
Zürich	Graphische Sammlung ETH.	Die Schweizerische Graphik des späten Klassizismus und der Romantik	26. April bis 19. Juli
	Kunstgewerbemuseum	Moderne Aubusson-Teppiche und Sonderausstellung Jean Lurçat	11. Mai bis 15. Juni
	Baugeschichtliches Museum	Zürich gestern und heute	3. Mai bis Juli
	Atelier Chichio Haller	Maggy Reichenstein - Margrit Linck-Daepf - Hans Fischer	15. Mai bis 10. Juni
	Galerie des Eaux-Vives	Walter Bader - Rudolf Urech	7. Juni bis 3. Juli
	Galerie Neupert	Moderne Schweizer Künstler	Juni bis Juli
	Kunstsalon Wolfsberg	La jeune peinture Belge	14. Mai bis 14. Juni
	Galerie Georges Moos	Jeunes Peintres de l'Ecole de Paris	7. Juni bis 26. Juni
	Buchhandlung Bodmer	Eugen Früh	7. Juni bis 31. Juli
Zürich	Schweizer Baumuster-Centrale SBC, Talstraße 9, Börsenblock	Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung	ständig, Eintritt frei 8.30 - 12.30 und 13.30 - 18.30 Samstag bis 17.00



F. BENDER/ZÜRICH

OBERDORFSTRASSE 9 UND 10 / TELEPHON 327192

Feine Beschläge

BESICHTIGEN SIE MEINE AUSSTELLUNG IN DER BAUMUSTER-CENTRALE ZÜRICH